

testait : Non, mon père, ne le croyez pas ! et puis c'était le même recommencement.

Enfin on sut la vérité, et la jeune femme fut rendue au comte, son époux. M. de la Grange, enflammé de colère, ne voulait plus la revoir. Dans le premier feu, pour la dépouiller de l'héritage qu'elle pouvait attendre de lui, il se remaria ayant déjà sur la tête

.....“ onze lustres complets ; ”

mais le ciel ne lui donna point d'autre enfant. Non longtemps après, il se réconcilia avec sa fille, et il y eut pardon général.

Comment Anne s'est-elle détachée du comte après leur mariage d'amour ? Les mémoires ni les notes n'en disent rien. Ce trait surprenant d'inconstance ferait un beau sujet d'études et de réflexions morales ; je l'abandonne à nos Vauvenargues. Le cœur humain n'est que mystères, penchants voilés, pierres d'achoppement. Le moraliste, homme au regard scrutateur, aime à s'y aventurer, et en a le moyen. Mais, pour moi, je ne verrais goutte au travers des passions ; je suis un pauvre aveugle, et ne chemine qu'en des sentiers connus, non sans trébucher cependant, même chez moi. Je m'égarerais dans des conjectures diverses et vaines. Que mes lectrices donc me pardonnent la lacune qui se rencontre en cet endroit du récit.

Etonnée un jour de voir que Mme de Frontenac déclarât tout haut son éloignement pour son mari, mademoiselle de Montpensier fit cette moralité : “ J'avais toujours eu grande aversion pour l'amour,.....tant cette passion me paraissait indigne d'une âme bien faite. Je m'y confirmai encore davantage, et je compris bien que la raison ne suit guère ce qui est fait par passion ; que la passion cesse bientôt..... ; que l'on est fort malheureux le reste de ses jours, ” et qu'il vaut mieux, “ quand on veut se marier, que ce soit par raison : même quand l'aversion y serait, je crois que l'on s'en aime davantage après..... ”

Aimables lectrices, que vous en semble ? La conclusion vous agréa-t-elle beaucoup ?

Ah ! se marier sans amour.....paraît.....bien languissant.

Oui, c'est ce que dit aussi Rosine dans la joyeuse comédie du *Barbier de Séville*. Il faut s'entr'aimer, même jusqu'au tombeau. Rien n'est beau que la constance. Si mademoiselle de Montpensier n'eût appliqué ses maximes qu'aux mariages secrets, elle aurait eu raison, puisque l'expérience assure que ces sortes d'alliances où se précipite aveuglément une passion irritée par les obstacles, sont rarement heureuses ; mais d'aller de là rompre en visière à